



---

# RÉCITS DE RÉSILIENCE ET D'ESPOIR **DES FEMMES** **DÉPLACÉES ET SURVIVANTES** **DE VIOLENCES SEXUELLES EN** **RDC**

---

**Ensemble, inspirons le  
changement pour les droits des  
femmes déplacées. Merci pour  
votre soutien.**



# NOTE DE REMERCIEMENT

Nous exprimons notre profonde gratitude aux femmes et aux filles déplacées qui ont courageusement accepté de partager leurs histoires avec nous. Votre volonté de vous ouvrir sur vos expériences est une preuve de votre force et de votre résilience, et cela nous a permis de mettre en lumière les défis auxquels sont confrontées les femmes dans des circonstances similaires.

Nous remercions chaleureusement Urgent Action Fund (AUF) pour avoir fourni le soutien financier qui a rendu ce projet possible. Votre générosité nous a permis de renforcer la voix de ces femmes et de plaider en faveur de leurs droits.

Nous souhaitons également exprimer notre profonde reconnaissance aux équipes dévouées de Woman Power RDC et de Repro Justice Congo pour leur travail inlassable dans la collecte et la documentation de ces histoires importantes. Votre engagement envers cette cause a été inestimable pour garantir que les expériences des femmes déplacées et des survivantes de violence sexuelle soient entendues et comprises.

Ensemble, nous espérons que ces histoires serviront de catalyseur pour le changement, inspirant l'action et la défense en faveur de l'amélioration de la santé sexuelle et reproductive et des droits des femmes et des filles déplacées. Vos contributions ont eu un impact significatif, et nous vous sommes reconnaissants pour votre soutien indéfectible.

Avec nos sincères remerciements.

# INTRODUCTION

Cette collection de témoignages présente les histoires déchirantes de femmes et de filles déplacées vivant dans le camp de Bulengo. Ces témoignages mettent en lumière les défis profonds auxquels elles font face, notamment en ce qui concerne la santé sexuelle et reproductive et les droits qui y sont liés.

Tout au long des témoignages, nous rencontrons des femmes courageuses qui ont vécu des traumatismes inimaginables, tels que le viol collectif, les mariages forcés et les avortements non sécurisés. Beaucoup d'entre elles ont été privées de besoins fondamentaux, comme l'accès aux produits d'hygiène menstruelle et aux soins de santé appropriés, et la justice, ce qui aggrave leur vulnérabilité.

Il est important de reconnaître que ces histoires ne reflètent pas les mots exacts utilisés par les femmes et les filles lors de leur collecte. Elles ont été recueillies en swahili puis rédigées en anglais et en français dans un style permettant aux lecteurs de mieux comprendre le contexte dans lequel vivent les femmes et les filles déplacées qui ont survécu à la violence sexuelle. Ces récits ont été soigneusement adaptés pour préserver l'essence des témoignages tout en rendant compte des réalités vécues par ces femmes courageuses.

Nous avons également utiliser des pseudonymes pour protéger l'identité de ces femmes et filles. Nous espérons que ces histoires susciteront une prise de conscience et un engagement en faveur du respect des droits et de la protection de ces survivantes vulnérables. En écoutant ces histoires et en comprenant leurs difficultés, nous pouvons travailler ensemble pour créer un monde qui respecte et protège les droits de toutes les femmes et les filles, en particulier celles qui ont été déplacées par les conflits et la violence.

---

**Les responsabiliser par le savoir,  
les ressources et la compassion est  
essentiel pour construire un avenir  
où elles pourront retrouver leur vie et  
vivre avec dignité et espoir.**



# Histoire de Therese, 26 ans

Je m'appelle Therese et j'ai 26 ans. J'ai rejoint le camp après que mon mari ait été tué. Lorsque je suis arrivée dans le camp, j'ai été accueillie par un ami que je connaissais du lycée, et nous avons commencé à vivre ensemble dans le même abri jusqu'à ce que je tombe enceinte.

Lorsque je suis allée à l'hôpital, j'ai également été testée positive au VIH. Ce fut une nouvelle triste pour moi, et j'ai ressenti que je n'avais plus de raison de vivre. J'ai alors décidé d'avoir un avortement, mais mon ami m'a menacée en me disant que s'il j'avortais, il me chasserait de son abri et informerait les autorités locales que j'avais avorté. Ainsi, j'ai gardé la grossesse malgré moi.

Il y a six mois, il m'a dit qu'il voulait partir un peu pour affaires, mais il n'est jamais revenu et son téléphone est resté éteint. Je me retrouve seule à présent, et je m'occupe de l'enfant seule.

La vie dans le camp est difficile, surtout en étant séropositive et en élevant un enfant sans soutien. Chaque jour est une lutte pour survivre. J'ai perdu mon mari, ma famille et maintenant je me retrouve seule.





# Histoire de Jeanne, 20 ans

Je m'appelle Jeane, 20 ans, et je suis mère de deux jumeaux nés d'une expérience traumatisante - le viol. Quand j'ai été contrainte de quitter mon village après avoir été agressée par des individus inconnus, je me suis retrouvée en quête de refuge dans le camp de Bulengo. Le voyage a été éprouvant, et la douleur du passé pesait lourdement sur moi.

Le moment où j'ai découvert que j'étais enceinte, mon cœur s'est enfoncé. C'était une nouvelle troublante, et je savais que élever un enfant dans de telles circonstances serait incroyablement difficile.

Les difficultés financières ont ajouté à mon fardeau, me laissant incertaine quant à ma capacité de subvenir aux besoins de l'enfant qui grandissait en moi. Au fil des jours, la réalité de ma situation devenait de plus en plus accablante, et je ressentais un profond sentiment d'impuissance.

Dans le camp, j'ai donné naissance à mes jumeaux sans aucune assistance médicale professionnelle, ne comptant que sur le soutien de quelques amies. L'absence de soins médicaux appropriés lors de l'accouchement a ajouté à ma peur et à mon anxiété. J'avais envisagé l'avortement, mais mes limitations financières rendaient cette option impossible à envisager.

Maintenant, je me retrouve confrontée aux défis de deux enfants dans un camp aux ressources et au soutien limités. La vie est une lutte constante, et je me sens souvent dépassée par le poids de mes responsabilités en tant que mère.

Le manque de produit adéquates d'hygiène menstruelle et l'accès à l'eau potable ont entraîné des infections, mais chercher un traitement à l'hôpital est au-delà de mes moyens. À la place, j'essaie de me soigner avec des remèdes à base de plantes, mais cela ne suffit pas toujours à soulager mes douleurs et mon inconfort.

Malgré les difficultés que je traverse, l'amour pour mes enfants me donne la force de continuer. Ils sont le phare d'espoir dans ma vie, et je m'efforce chaque jour de leur offrir l'amour et les soins qu'ils méritent. Mais je ne peux m'empêcher de me questionner sur l'avenir et comment je pourrai leur offrir les opportunités qu'ils méritent.



# Histoire de Mupenda, 18 ans

Je m'appelle Mupenda et j'ai 18 ans. Lorsque nous avons fui la guerre et sommes arrivés à Goma, mon père m'a poussé à me marier avec un homme de 54 ans parce qu'ils ont reçu une bonne dot. À ce moment-là, j'avais seulement 16 ans. Ce mariage a été conclu contre mon gré, et je n'ai pas pu poursuivre mes études.

Quand j'ai réussi à échapper à ce mariage forcé, je suis allée travailler dans un bar situé dans la ville de Goma. Malheureusement, j'ai été violée par mon patron. Il m'a dit que si je voulais continuer à travailler, je devais accepter d'être avec lui. J'ai enduré cette situation jusqu'au jour où j'ai réalisé que j'étais enceinte. Quand je lui ai annoncé, il m'a ordonné d'avorter. Il m'a emmenée dans une clinique où ils ont pratiqué l'avortement sur moi.

Malheureusement, cela s'est reproduit une deuxième fois lorsqu'il m'a dit qu'il n'avait plus besoin de moi et que je devais quitter mon travail. J'ai été rejetée et abandonnée, laissée seule avec les conséquences de ces expériences traumatisantes.

Ces événements ont laissé des cicatrices profondes dans mon cœur et mon esprit. La douleur de ces expériences m'a hantée et continue de me hanter chaque jour. Je me sens dévastée et démunie, cherchant désespérément un moyen de surmonter ces épreuves.



## Histoire de Mamita, 19 ans

Je m'appelle Mamita, et je suis une survivante de viols de masse. Les horreurs de la guerre m'ont contrainte à fuir, et j'ai trouvé refuge dans le camp de Bulengo. C'est là que j'ai découvert une puissante campagne sur les violences basées sur le genre (VBG) et l'avortement, qui m'a ouvert les yeux sur une nouvelle voie à suivre.

Dans le camp, j'ai cherché des services de VBG, espérant trouver un peu de réconfort et de guérison après la douleur inimaginable que j'avais endurée. Un fournisseur de soins de santé compatissant m'a encouragée à faire des tests de dépistage du VIH et de grossesse, m'assurant une compréhension globale de ma santé.

C'était un moment de soulagement lorsque le test de dépistage du VIH s'est révélé négatif, mais mon cœur s'est serré lorsque j'ai découvert que j'étais enceinte.

Je me suis retrouvée face à une décision incroyablement difficile. La perspective de porter l'enfant de mes violeurs était troublante et traumatique. Cependant, les fournisseurs de soins m'ont informée que j'avais le droit de considérer l'avortement si je ne souhaitais pas poursuivre la grossesse. Ils m'ont offert compassion et compréhension, me permettant de prendre mon temps pour réfléchir à ce qui était le mieux pour moi.

Je suis rentrée chez moi avec des pensées et des émotions accablantes, luttant avec les implications profondes de ma décision. Après deux semaines d'introspection, j'ai enfin trouvé le courage de prendre ma décision. J'ai décidé de subir un avortement, sachant que c'était la meilleure décision pour mon bien-être et ma guérison émotionnelle.

Ce n'était pas un chemin facile, et le processus a apporté ses propres défis. Mais au final, je savais que garder l'enfant de mes violeurs ne ferait qu'aggraver le traumatisme et la douleur que j'avais vécus. Le chemin vers la guérison est long, mais je suis reconnaissante pour le soutien et les conseils que j'ai reçus de ceux qui ont reconnu mon droit de prendre cette décision personnelle.



## Le témoignage de Mama Aziza

Je m'appelle Mama Aziza, et mon cœur se serre alors que je partage le douloureux parcours de ma fille bien-aimée. Aziza, qui a 15 ans, a traversé tant d'épreuves depuis que nous avons été contraints de quitter notre village en raison des ravages de la guerre.

La vie dans le camp a été un combat constant, et nous nous trouvons à vivre dans de petits abris étroits, sans pièces séparées pour les filles et les garçons. Cela me fait énormément souffrir de voir mes enfants, y compris Aziza, dormir dans le même espace sans aucun sens d'intimité ni de sécurité.

En grandissant, je n'aurais jamais imaginé que mes enfants feraient face à de telles épreuves. Nos vies ont été bouleversées, et je fais de mon mieux pour subvenir à leurs besoins et les protéger des dures réalités de la vie dans le camp.

Cependant, Aziza est tombée malade, et j'ai fait de mon mieux pour la soigner avec des médicaments traditionnels. Malheureusement, la douleur persistait, et j'ai décidé qu'il était temps de demander de l'aide médicale.

Amener Aziza à la clinique a révélé une vérité qui a brisé mon cœur - elle était enceinte de trois mois. Je ne peux pas imaginer la douleur et le tourment qu'elle a pu ressentir. La pensée de ma fille, si jeune et innocente, portant un tel fardeau, m'a laissée impuissante et désespérée. J'ai ensuite appris que la grossesse était de son frère, ce qui a rendu la situation encore plus difficile à comprendre et à accepter.

Le médecin de la clinique nous a informés de la possibilité de pratiquer un avortement. Dans mon cœur, je savais que cela aurait pu être l'option la plus pratique étant donné les circonstances, mais mes croyances et ma foi en tant que chrétienne entraient en conflit avec cette décision. Je ne pouvais pas supporter l'idée de contrevenir à nos valeurs chrétiennes, même si la procédure était légale. Ainsi, j'ai choisi de ne pas procéder à l'avortement, bien que cela pèse lourdement sur ma conscience.

Aziza a ensuite donné naissance, mais le fardeau émotionnel qui en a résulté était immense. Elle lutte contre la dépression depuis lors, et mon cœur saigne de la voir dans une telle souffrance. En tant que mère, je fais de mon mieux pour lui apporter réconfort et soutien, mais les défis auxquels nous sommes confrontés dans le camp rendent difficile de trouver le réconfort.



## Temoignage de Mambo

Je m'appelle Mambo, et j'ai 34 ans. Je suis une habitante du camp de Bulengo. Mon cœur se serre en voyant les conditions difficiles dans lesquelles vivent les femmes et les filles du camp.

L'absence d'accès à l'hygiène menstruelle, les cas non traités d'infections sexuellement transmissibles (IST) et les grossesses précoces sont autant de fardeaux qui pèsent sur nous. Notre vie dans le camp est une véritable épreuve, et nous rêvons tous de rentrer chez nous.

Nous avons eu la visite d'organisations qui apportent leur soutien aux femmes du camp. Bien que ces aides temporaires soulagent un instant notre souffrance, elles ne règlent pas nos problèmes de manière durable. L'une des situations les plus déchirantes auxquelles nous sommes confrontées est l'avortement non sécurisé. Avec quelques femmes engagées du camp, nous avons entrepris de sensibiliser les autres sur la possibilité de recourir à un avortement sécurisé.

Nous savons que certaines femmes préfèrent se tourner vers des guérisseurs traditionnels pour des procédures clandestines, de peur d'être stigmatisées et du coût associé aux options médicales plus sûres.

Il est bouleversant de voir comment la stigmatisation entourant les choix en matière de reproduction affecte les décisions des femmes. Elles prennent des risques pour leur santé et leur bien-être pour préserver leur intimité et éviter le jugement de la société. De nombreux prestataires d'avortements non sécurisés exploitent cette vulnérabilité en proposant des services à moindre coût, sans considération pour les conséquences que cela peut engendrer.

Nos rêves sont simples, mais profonds : nous aspirons à une vie où les femmes ont un accès facile à l'hygiène menstruelle, à des soins de santé appropriés et à des choix en matière de reproduction. Nous désirons ardemment de mettre fin à la souffrance causée par les IST non traitées et les grossesses précoces, pour permettre à nos jeunes filles de grandir sans ces fardeaux.



# Histoire de Samira, 17 ans

Je m'appelle Clarisse, et mon cœur est lourd de chagrin en partageant l'histoire tragique de mon amie bien-aimée, Samira, qui n'avait que 17 ans. La vie de Samira a été brutalement interrompue à cause d'un incident déchirant lié à l'avortement.

Quand Samira est venue me voir, son amie de confiance, avec la nouvelle de sa grossesse, mon cœur a sombré pour elle. Elle m'a confié avec des larmes qu'elle ne connaissait pas le véritable père de l'enfant, car elle avait été victime d'un viol en fuyant les horreurs de la guerre. Le poids de son passé douloureux l'accablait, et elle se sentait perdue et submergée par cette grossesse inattendue. Samira m'a dit qu'elle souhaitait avorter.

En tant qu'amie, je me sentais déchirée et cherchais les mots justes pour la réconforter. Dans notre communauté, l'avortement est considéré comme un péché, et je m'inquiétais pour son bien-être et son bien-être spirituel. J'ai essayé de la persuader de considérer d'autres options, de chercher du soutien et des conseils, mais elle était désespérée et déterminée dans sa décision. Trois jours plus tard, la nouvelle a brisé nos vies - Samira était tombée gravement malade et avait été emmenée à l'hôpital. La peur et l'inquiétude me submergeaient alors que je priais pour son rétablissement. Mais tragiquement, cet espoir s'est éteint le lendemain matin lorsque nous avons appris que Samira avait perdu la vie suite aux complications liées à sa tentative d'avortement. Le poids du chagrin et des regrets était insupportable, et je ne pouvais m'empêcher de me blâmer de ne pas avoir pu la convaincre autrement.

La mort prématurée de Samira est un rappel douloureux des complexités de la vie et des défis auxquels sont confrontées les femmes dans des situations désespérées. Le traumatisme de la guerre avait marqué son âme, et elle se sentait piégée sans avoir d'options sûres et légales à sa disposition. J'aurais tellement voulu faire plus pour la soutenir, pour l'aider à voir qu'elle n'était pas seule, mais la douloureuse vérité est qu'il était trop tard.



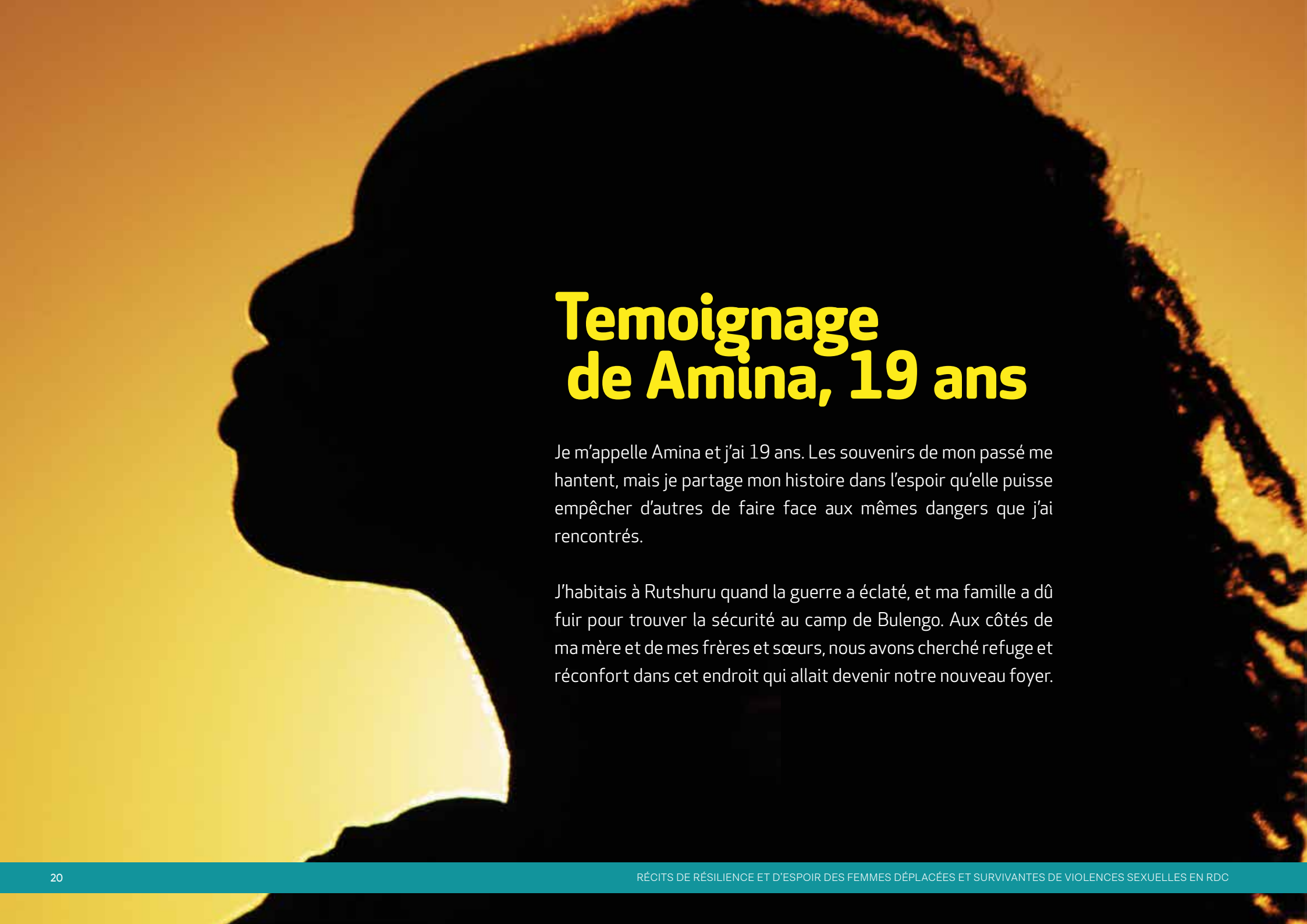
# Temoignage de Mwisa, 21 ans

Je m'appelle Mwisa, j'ai 21 ans. La vie dans ce camp est difficile, surtout parce que je n'ai pas de mari pour me soutenir. C'est pourquoi je me livre au travail du sexe pour subvenir aux besoins de mon enfant. Un jour, j'ai rencontré un client qui semblait différent des autres. Il m'a offert de l'alcool, et dans ma désespérance, j'ai accepté. Mais quand nous sommes arrivés à l'auberge, j'ai réalisé qu'il n'était pas seul. Il m'a forcée à avoir des rapports sexuels avec ses trois amis, et mes supplications pour qu'ils utilisent une protection ont été ignorées.

Quand c'était fini, ils m'ont relâchée sans payer comme nous l'avions convenu. La violation et la trahison m'ont laissée brisée et traumatisée. Dans les jours qui ont suivi, j'ai découvert que j'étais enceinte, un rappel cruel du cauchemar que j'avais vécu. Remplie de peur et d'incertitude, j'ai décidé de chercher un avortement. Je suis allée à la pharmacie, espérant obtenir la pilule d'avortement. Cependant, le pharmacien m'a condamnée, me disant que l'avortement est un péché et que je devrais arrêter. Son jugement n'a fait qu'ajouter à mon angoisse, et je suis partie me sentant troublée et déchirée.

Depuis ce jour, ma conscience est chargée de culpabilité et de honte. La bataille intérieure entre mon besoin désespéré de soulagement et la stigmatisation sociale entourant l'avortement m'a laissée perdue et submergée. Donner naissance à l'enfant de mes agresseurs m'a laissée avec l'impression que ma vie s'était achevée.

Le poids de mes expériences est devenu insupportable, et je me surprends à envisager le suicide comme moyen d'échapper à la douleur et au désespoir. Mais même dans les moments les plus sombres, une lueur d'espoir scintille en moi, me rappelant qu'il y a plus à la vie que le désespoir que je ressens actuellement.



## Temoignage de Amina, 19 ans

Je m'appelle Amina et j'ai 19 ans. Les souvenirs de mon passé me hantent, mais je partage mon histoire dans l'espoir qu'elle puisse empêcher d'autres de faire face aux mêmes dangers que j'ai rencontrés.

J'habitais à Rutshuru quand la guerre a éclaté, et ma famille a dû fuir pour trouver la sécurité au camp de Bulengo. Aux côtés de ma mère et de mes frères et sœurs, nous avons cherché refuge et réconfort dans cet endroit qui allait devenir notre nouveau foyer.

La vie dans le camp était difficile, mais j'étais déterminée à contribuer au bien-être de ma famille. J'ai pris la responsabilité de laver les vêtements et d'effectuer des tâches domestiques dans la ville voisine de Goma. Je ne savais pas que ce choix me conduirait vers un chemin sombre et désespéré. Un jour fatal, alors que je travaillais dans une maison, un homme a commis un acte indicible. Il m'a violée, brisant mon sentiment de sécurité et me laissant traumatisée.

La peur et la honte me submergeaient, et je n'ai pas pu trouver la force de partager cette expérience horifiante avec qui que ce soit. Au fil des semaines, j'ai découvert la conséquence dévastatrice de ce jour maudit : j'étais enceinte. Mon monde semblait s'effondrer autour de moi, et le désespoir m'a poussée à confier cette dure réalité à une amie de confiance. Elle m'a présenté un guérisseur traditionnel qui prétendait fournir des avortements.

Poussée par la peur et l'ignorance, mon amie et moi avons cherché l'aide du guérisseur et avons payé une somme de 2 dollars pour la procédure. La douleur était insoutenable, et je saignais abondamment. Des infections ont commencé à s'emparer de mon corps, et ma vie ne tenait qu'à un fil.

On m'a emmenée d'urgence à l'hôpital pour recevoir des soins médicaux. Un médecin bienveillant s'est occupé de moi, traitant les infections et sauvant ma vie. C'est dans ce lit d'hôpital que j'ai appris une vérité qui sauve des vies : les victimes de violences sexuelles, comme moi, étaient autorisées à subir des avortements sûrs et légaux dans de telles circonstances. Le regret a envahi mon cœur en réalisant à quel point l'ignorance avait failli me coûter la vie. J'aurais pu chercher les soins appropriés dès le début, m'épargnant ainsi la douleur et la souffrance que j'ai endurées par peur et par manque de connaissances.

Au milieu de ma douleur, je trouve la force en sachant que ma voix peut aider à empêcher d'autres de subir les mêmes horreurs que j'ai endurées.

